

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 80 (2018)
Heft: 6-7

Rubrik: 10 millions pour la formation professionnelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Grâce aux deux nouveaux bâtiments, la surface consacrée aux activités de formation sera considérablement agrandie. Photos: Ruedi Burkhalter

10 millions pour la formation professionnelle

En matière de machinisme agricole, les exigences à l'égard de la formation de base et continue n'ont cessé de croître ces dernières années. Dans cette perspective, l'association faîtière «AM Suisse» s'apprête à agrandir le centre de formation d'Aarberg.

Ruedi Burkhalter

Le centre national de formation d'«AM Suisse» à Aarberg est en pleine effervescence. Le 23 juin, l'organisation patro-

nale de la mécanisation agricole, de la construction métallique et de la maréchalerie (anciennement Union Suisse du Métal)

inaugurera officiellement le nouveau bâtiment grâce auquel la surface consacrée aux activités de formation sera agrandie de 40 %. Par son projet d'extension, dont le coût s'élève à 10 millions, la direction de l'association vise à moderniser les infrastructures afin de pérenniser l'existence d'une formation de base et continue ouverte sur l'avenir, dédiée au machinisme agricole et à la maréchalerie. En même temps, le rattachement de la filière de la construction métallique aux activités du centre sera une bonne chose car il fera naître des synergies et permettra de mieux rentabiliser les nouvelles infrastructures.

Du soudage virtuel au soudage réel

Le projet d'extension comprend un bâtiment principal à trois étages et un



Les seize postes de soudage ultra-modernes sont mobiles, ce qui permettra d'utiliser aussi les locaux à d'autres fins.



On a également intégré un nouveau banc d'essais où les performances de tracteurs jusqu'à 300 ch pourront être analysées.

Jubilée, inauguration et championnats d'Europe

Le 23 juin, AM Suisse organisera une journée portes ouvertes à l'occasion du cinquantenaire du centre de formation d'Aarberg et de l'inauguration de son nouveau bâtiment. De 9 à 17 heures, le public pourra visiter les bâtiments, assister à des visites guidées et se renseigner sur tous les aspects de la formation de base et continue dans les différents métiers du machinisme agricole, de la construction mécanique et de la maréchalerie. Les visiteurs pourront tester eux-mêmes la nouvelle installation de « soudage virtuel ». La cérémonie d'inauguration du nouveau bâtiment se déroulera entre 10 heures et 15 heures. Les 22 et 23 juin, le public aura l'occasion d'assister en direct aux Championnats d'Europe des maréchaux-ferrants (de 8 à 17 heures). Il y aura une aire de jeux surveillée pour les enfants et un restaurant sous tente.

bâtiment annexe. Au cœur du nouveau bâtiment principal se trouvent deux grandes salles lumineuses, chacune équipée de seize postes à souder mobiles ultra-modernes et en mesure d'accueillir simultanément 32 apprenants. En un rien de temps les postes à souder peuvent être rangés sur le côté, libérant ainsi les locaux pour d'autres activités, par exemple le travail sur des petits moteurs.

Simulateurs de soudage

D'autres postes de formation, à ajouter ultérieurement, seront équipés d'installations de « soudage virtuel » de pointe. Ces simulateurs, fournis par Fronius, permettront de franchir les premières étapes de la formation de soudeur sans gaspillage de matériel, sans émissions nocives et sans risque d'accident. Le logiciel offre la possibilité de passer en revue, étape par étape, les soudures réalisées, une fonction puissante qui améliore grandement le processus d'apprentissage.

Dans le sous-sol, une classe entière peut se former ensemble au travail au tour. Quant à l'étage supérieur, il contient des salles de classe et les locaux administratifs.

Banc d'essai

Le nouveau bâtiment annexe abrite les deux unités de formation qui émettent le

« Les machines se complexifient »

Technique Agricole s'est entretenu avec Paul Andrist, directeur du centre de formation d'AM Suisse, à Aarberg, pour connaître les raisons de cette extension.

Technique Agricole : Au moment où beaucoup d'écoles assurant une formation agricole ont vu leurs effectifs décliner, quand elles n'ont pas été carrément reconverties à d'autres activités, vous avez fait le choix de vous agrandir. Comment justifiez-vous cette décision ?

Paul Andrist : Il s'agit en effet d'un phénomène intéressant. Il y a 21 ans, lorsque j'ai commencé à travailler pour cet organisme, la Suisse comptait 110 000 exploitations agricoles. Entre-temps leur nombre a été réduit de moitié. Durant la même période, les effectifs des entreprises liées au machinisme agricole n'ont guère évolué et les besoins en matière de formation de base et de formation continue ont même augmenté.



Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Une explication réside dans le fait que bon nombre de travaux autrefois effectués à la main sont maintenant confiés à des machines. On trouve donc dans les exploitations davantage de machines nécessitant un entretien et des réparations. Une autre raison est à mes yeux la complexité croissante des machines, qui rend les utilisateurs de plus en plus dépendants des spécialistes, seuls à même de maîtriser ces domaines pointus.

N'est-ce pas en contradiction avec la tendance générale à la réduction des coûts ?

Je vois régulièrement des agriculteurs investir dans des machines high-tech sans mesurer l'ampleur des dépenses consécutives à leur achat. En cas de panne, seul un spécialiste peut remettre la machine en marche, et s'il faut pour cela remplacer un composant high-tech, la facture risque d'être salée. Vu sous cet angle, l'assistance à la manipulation de machines high-tech assurée par les entreprises affiliées à notre association constitue une prestation d'un nouveau type, dont l'importance est appelée à croître. Ces évolutions nous incitent aussi à adapter les règles de chiffrage des devis. La part des coûts salariaux directs dans le tarif horaire, en baisse constante, est tombée à un peu moins d'un tiers. Il serait en fait judicieux de se fonder sur la plus-value générée par les travaux réalisés plutôt que sur un tarif horaire.

Quels sont les défis que la branche de la mécanisation agricole va devoir affronter au cours des 50 années à venir ?

Je m'attends à une concentration des structures dans les ateliers de machinisme agricole. À cause de la complexité croissante des techniques, et des intervalles de plus en plus courts auxquels les constructeurs rajeunissent leurs gammes, de nombreuses petites entreprises ne pourront plus assurer le suivi de certaines machines, par exemple des moissonneuses-batteuses, faute de pouvoir actualiser leurs connaissances et moderniser leurs infrastructures. Il faudra alors créer de nouvelles formes de collaboration. Le partage des rôles entre agriculteurs et revendeurs sera appelé à évoluer. Si les agriculteurs étaient autrefois capables de réaliser des réparations simples, ce n'est plus le cas depuis l'avènement des contrôleurs électroniques. En effet, les utilisateurs ne sont plus en mesure d'appréhender le processus dans sa totalité et en sont donc réduits à se concentrer sur les tâches d'entretien et de maintenance élémentaires. Le suivi des machines complexes exigera entre utilisateurs et revendeurs une collaboration plus étroite, qui ne pourra être mise en œuvre que dans un climat de confiance réciproque. Désormais, pour acheter une machine complexe on attachera plus d'importance à la relation avec le revendeur qu'à la marque de la machine elle-même.

plus de nuisances sonores, notamment un nouveau banc d'essai pour tracteurs qui permettra dorénavant d'analyser des puissances jusqu'à 300 ch. Un local annexe héberge en outre un banc d'essai pour tester des moteurs mis à nu. Dans le bâtiment annexe se trouve enfin la nouvelle forge, qui a déjà été mise en service en remplacement de l'ancienne forge située à l'Aareweg (rue d'Aarberg).

Vidéo sur le nouveau bâtiment d'AM Suisse

D'autres vidéos de machines et d'équipements agricoles sont disponibles sur le canal YouTube de *Technique Agricole*.

